

La Belgique Militaire, il y a un demi-siècle (22)

Pendant les années soixante, beaucoup d'officiers retraités, anciens combattants des deux guerres mondiales, tenaient à faire connaître les événements qu'ils avaient vécus pendant les conflits. L'ensemble des articles parus dans *La Belgique Militaire* par ces témoins constitue une importante contribution au patrimoine mémoriel de l'histoire militaire de notre pays.

Dans *La Belgique Militaire* No 46 de mars 1965, le Général retraité Fernand Umé raconte sa carrière d'officier du Génie. Il a connu la période d'avant 1914 et a joué un rôle important dans l'exécution des inondations de l'Yser. Voici quelques extraits de cet article.

Devant un whisky, en compagnie du Général Fernand Umé

« Né en 1882 à Saint-Josse-ten-Noode, le général a toujours bon pied, bon oeil et une activité intellectuelle remarquable. Il est toujours à la tête des manifestations du souvenir, tant comme président du comité d'action du Génie que comme gardien du monument au Roi Albert à Dixmude. Entré à l'Ecole Militaire en 1901, élève ensuite de l'Ecole d'Application, il est nommé sous-lieutenant du Génie en 1906. Le Général Valentin Sottiaux, rédacteur en chef honoraire, lui demande de parler de sa longue carrière :

- Le Génie se composait à cette époque d'un régiment à Anvers et de bataillons à Liège et à Namur. Plus un certain nombre d'unités spécialisées : télégraphistes, chemins de fer, pontonniers, torpilleurs (du Bas-Escaut) et, ultérieurement, aérostation.

Nous formions un milieu assez fermé, peu en rapport avec les autres armes. Nous n'étions que 150 officiers au total et nous nous connaissions tous. Ce cadre comportait 14 officiers supérieurs, dont 5 colonels. C'est dire que les ambitions devaient se borner normalement au grade de commandant. Mais il y avait une compensation : avant ce grade notre avancement était relativement rapide et c'est ainsi que je fus nommé capitaine vers 1912, donc après 9 années de grade d'officier.

- Estimez-vous que le Génie de cette époque était adapté à la guerre qui allait survenir en 1914 ?

- En fait, non. Pas plus que les autres armes d'ailleurs. Mais la chose était particulièrement flagrante pour les télégraphistes dont je faisais partie. Notre matériel était absolument insuffisant et incomplet. Au point de vue T. S. F., nous avions en tout et pour tout deux postes Siemens en 1911.

Des inondations comme moyen de défense suprême

- Votre rôle lors des inondations devant le front de l'Yser a été maintes fois évoqué. Voulez-vous nous en parler succinctement ? Qui en eut le premier l'idée ?

- Il n'échappait à aucun de nous que ce terrain, parcouru par sept cours d'eau, dont trois canaux d'un étiage supérieur à celui des terrains avoisinants, se prêtait merveilleusement aux inondations. Mais la ligne de feu restait mouvante et une inondation pouvait nous être plus gênante qu'utile. Cependant, dès le 21 octobre, le Major du Génie Le Clément de Saint Marc proposa à son chef, le commandant de la 2 DA, le Général Dossin, d'inonder devant son secteur ; ce qui fut réalisé par le Sous-lieutenant François avec l'aide de l'éclusier Geeraert (1) qu'on avait eu l'heureuse idée d'aller quérir dans un village proche de Nieupoort. Mais il y avait une servitude à observer absolument : c'était de maintenir l'inondation au nord de la ligne du chemin de fer Nieupoort-Dixmude, laquelle

étant en remblai, allait constituer une nouvelle ligne de défense après les échecs dans les boucles de l'Yser-fleuve. Chacun connaît la contre-attaque de Tervaete où les Grenadiers du Major d'Oultremont firent merveille et qui provoqua la mort de celui-ci en même temps que celle du Major du Génie Deltendre.

La situation quasi désespérée de nos divisions et leur retrait sur le chemin de fer appelaient d'urgence un soutien. Les renseignements fournis par le garde-wateringue Cogge permirent de se faire une idée nette de la façon d'agir. Mais il subsistait une grosse difficulté : le secteur intéressant était occupé par la 42e Division du Général Grossetti. Celui-ci avait abandonné le 25 octobre le réseau des écluses et déversoirs. Je fus chargé pendant quatre nuits consécutives d'ouvrir les seize vannes du déversoir du Noordvaart, situé dans le no man's land. Geeraert et trois hommes du Génie furent mis à ma disposition pour ce travail. (2)

Pas une goutte d'eau à perdre pour ces cochons !

- Une anecdote sur ce moment crucial de la bataille de l'Yser, voulez-vous ?

- Ce Geeraert qui nous fut si précieux était un homme avisé et courageux. Lors des premières manoeuvres, nous attendions impatiemment que le courant de la marée montante s'inversât, afin de refermer le déversoir jusqu'au flux suivant. A un certain moment, nous allions procéder à cette fermeture quand Geeraert lança un bout de bois dans l'eau et décéla un léger mouvement vers l'amont. Dans son patois énergique, il dit : « Encore un moment, mon capitaine, il n'y a pas une goutte d'eau à perdre pour ces cochons. »

- Vous êtes bien d'avis que sans les inondations le front du chemin de fer se serait écroulé ?

- Incontestablement. La nuit du 28 au 29 octobre, les Allemands percèrent la ligne du chemin de fer et occupèrent Ramscapelle. La contre-attaque eut-elle réussi sans le fait que l'ennemi constatait déjà l'action de l'eau sur son terrain ? Certainement non et il en eût été ainsi de proche en proche. » (3)

Notes de l'auteur :

Les titres, les commentaires et la photo ont été ajoutés au texte de *La Belgique Militaire*.

(1) Un billet de 1000 francs rend hommage à Hendrik Geeraert (1863-1925), chef éclusier et figure légendaire de l'Yser. Tout comme Karel Cogge (1855-1922), maître-éclusier à Furnes, il a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

(2) Le rôle joué par Fernand Umé est confirmé par Henri Bernard, professeur de l'ERM, dans *La guerre et son évolution à travers les siècles* (page 494) :

«Le 29 octobre à 19h30, sous la protection d'un peloton de Carabiniers-Cyclistes, le détachement du Génie commandé par le Capitaine Umé, accompagné de Geeraert, franchit le canal de Furnes sur une porte d'écluse, s'engage en avant des lignes belges, atteint et dépasse le déversoir du Noordvaart qui, par miracle, est libre d'Allemands, retrouve les manivelles cachées dans un buisson et lève les vannes du Noordvaart. La marée sera haute à 21h00. Par les huit pertuis de 3 m 50 sur 2 m chacun, et 56 m2 de section totale, le flot s'engouffre dans le Noordvaart : 700.000 m3 d'eau montent

silencieusement vers la plaine, dans la nuit. A 04h00, le détachement qui n'a pas été inquiété, referme les vannes.»

(3) En 2013, le célèbre, le prolifique et l'interminable historien-académicien Max Gallo écrit dans son « 1914, le destin du monde » :

« *Les Belges ayant détruit les digues, l'inondation a bloqué l'assaut allemand.* »

Cette énorme et lamentable erreur lui a valu cette réponse cinglante dans la lettre que nous lui avons adressée le 7 mai 2015 :

« *Les Belges n'ont jamais détruit leurs digues ! Apprenez donc, Monsieur l'Académicien, que le 29 octobre 1914, l'armée belge avait décidé d'ouvrir, à la marée montante du soir, tous les pertuis du Noordvaart et de les fermer à la marée descendante. Le lendemain, la crue est générale et les Allemands sont obligés d'abandonner le terrain conquis à l'Ouest de l'Yser. L'inondation a créé un no man's land qui restera infranchissable pendant quatre ans. Il s'agit là d'une extraordinaire victoire de l'intelligence sur l'agresseur allemand ! Bien entendu, ce remarquable fait historique vous a complètement échappé car, pour tout ce qui concerne la Belgique, votre relation des événements est systématiquement erronée !* »

C'était l'âge d'or de la SROR

Mes 79 exemplaires (d'octobre 1962 à 1973) de *La Belgique Militaire* contiennent encore de nombreux textes rédigés par des officiers ayant participé aux conflits de la première moitié du XXe siècle. Nous aurions encore pu présenter plusieurs sujets intéressants de ces revues, preuves de l'âge d'or de la SROR.

Période remarquable en effet, comme le prouve la réaction en 1982, de plusieurs officiers retraités : par l'imposant ouvrage « *Se battre pour la Belgique 1940-1945* », ils ont réfuté les accusations de Maurice De Wilde, journaliste de la BRT, diffusées dans ses émissions « *De Nieuwe Orde*. »

En 2017, aucune action sera décidée pour répondre aux sordides accusations portées contre l'armée belge dans le livre « *Schuldfragen. Belgischer Untergrundkrieg und deutsche Vergeltung im August 1914* » du Professeur Ulrich Keller !

Les titres et les commentaires ont été ajoutés au texte de *La Belgique Militaire*.

Fin

Fernand Gérard

Août 2017